

Résistance

TF1 20.55 | SÉRIE | Un hommage au courage et à l'engagement de la jeunesse de 1940 à 1944



A Paris, des jeunes, désireux de lutter contre l'occupant, s'engagent dans la Résistance en créant un réseau. CLAUDE MÉDALE/GAUMONT TV/TF1

Paris, 1940. Dans la capitale occupée, des réseaux de résistance se mettent en place. L'un des premiers d'entre eux se situe dans les bureaux du Musée de l'homme, place du Trocadéro.

C'est là que travaille comme dactylo Lilli, 17 ans. En compagnie d'autres jeunes désireux de lutter contre l'occupant, encadrée par des adultes aux profils variés, Lilli va s'engager dans la Résistance, aider à la fabrication d'un journal clandestin, fournir des armes, des faux papiers, faire sortir de la France occupée, et au péril de sa vie, des aviateurs britanniques. Mais aussi vivre son premier amour et essayer de se rapprocher de son père, interprété par Richard Berry.

Outre ce dernier, paraît dans son rôle d'ancien combattant de 1914-1918, veuf, mutilé de guerre et raide comme la justice, on note la présence d'Isabelle Nanty en tenancière de bordel et de Fanny Ardant dans celui d'une

comtesse prête à tout pour aider la Résistance. Mais si cette série de six épisodes, fondée sur des faits réels, fonctionne aussi bien, c'est avant tout grâce au casting réussi des jeunes personnages. Incarnée avec justesse par l'actrice belge Pauline Burlet, Lilli est le personnage central de cette série événement de TF1, destinée à marquer le soixante-dixième anniversaire de la Libération de Paris. Parmi les jeunes, Tom Hudson, César Dombobit, Jérémie Petrus, notamment, sont impeccables. Tout comme le plus âgé, Robert Plagnol, dans le rôle de Boris, chef de réseau. Piégé par un traître, il sera fusillé en compagnie de plusieurs jeunes membres du réseau au moment de la période 1940-1944. Les lumières sont belles, les dialogues crédibles, les costumes et véhicules plus vrais que nature. Et lorsque les sbires de la Gestapo déboulent pour déman-

LA TENSION EST PALPABLE

Les six épisodes de cinquante-deux minutes chacun (diffusés deux par deux chaque lundi, à partir de ce soir) couvrent la période 1940-1944. Les lumières sont belles, les dialogues crédibles, les costumes et véhicules plus vrais que nature. Et lorsque les sbires de la Gestapo déboulent pour déman-

PROGRAMMES

COTE DES FILMS
n peut voir
A ne pas manquer
Chet - œuvre ou classique
Version multilingue
Dernière diffusion sur Canal+

Il y a, dans ce film du documentariste belge Pierre-Yves Vandeweerdt (*Territoire perdu*, 2011), une force d'évocation rare, une piste de réflexion puissante, à la fois audacieuse et humble sur la folie. Dans *Les Tourmentes*, il est autant question de cette-temps-temps de neige qui désorientent et égare - que l'on appelle « tourmente » - que de la solitude, la dureté et la longueur des hivers qui portait le même nom au siècle dernier.

Tourné en Lozère, où l'on suit le parcours rituel d'un berger solitaire guidé par les recommandations en occitan que lui adresse une voix ancestrale, cet essai poétique prend aussi ancrage à la clinique psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole.

DES OUBLIÉS

Dans ce lieu berceau de la psychiatrie le grand psychiatre François Tos-quelles, le cinéaste filme les patients silencieux d'aujourd'hui, en évoquant par le biais d'une voix de narration les anciens résidents, dont les cas sont répertoriés et décrits dans les registres de l'asile datant du XIX^e siècle. Entières « égares », sont aujourd'hui des oubliés

dont le film, par sa finesse, fait resurgir l'existence. Produit par Michel David (Zeugma Films), ce documentaire est un magnifique film sur la folie, sur la solitude et une pensée poétique exempte de toute forme de fascination face aux fous et à la folie. C'est la peut-être la plus grande de ses réussites. Dommage qu'il faille attendre si tard pour le voir, comme c'est le cas chaque fois qu'une chaîne prend le risque (nécessaire et essentiel) de diffuser un documentaire de création. ■

HÉLÈNE DELVY

Pierre-Yves Vandeweerdt (Fr., 2013, 73 min).

Les Tourmentes

ARTE 0.30 | DOCUMENTAIRE | Un magnifique essai poétique de Pierre-Yves Vandeweerdt

ALAIN CONSTANT

David Delrieux et Miguel Courtois (France, 2014, 6 x 52 min).

de précieux enseignements. ■

man : « Grand résistant, il avait 15 ans à l'époque et m'a donné (250 comédiens, 1500 figurants et 150 décors). Dan Franck a notamment bénéficié des conseils de son ami Jean Fryd-tion d'Ilan Goldman, a bénéficié de moyens considérables Gaumont Télévision et Légende Films, maison de production et Libourne (Gironde), ce projet ambitieux monté par Tourné à Paris, dans les Yvelines, à Béthune (Pas-de-tout de montrer le courage de ces jeunes. »

n'ai pas mis ici de politique dans mon écriture. Mon but est sur-totale, reconnaît-il. Moi qui suis d'habitude très politique, je pour TF1. « Tout au long du projet, on m'a accordé une liberté mentée Dan Franck n'avait jamais jusqu'à présent travaillé scénariste et dialoguiste de cette série de prestige, l'expert-son sale boulot, la tension est palpable.

papiers des passagers à bord d'un train, ou que la milice fait telier un réseau, qu'un officier allemand demande à voir les